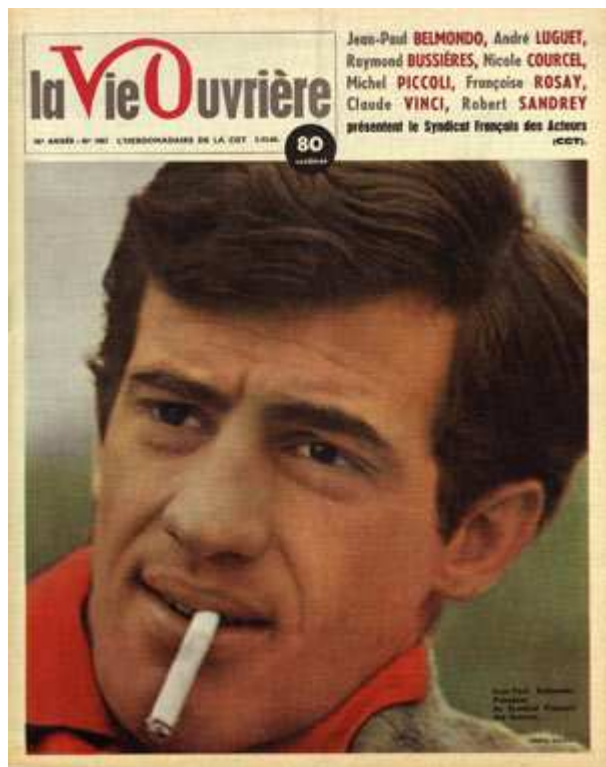


Quand Jean-Paul Belmondo militait à la CGT...

Revue du web par [La rédaction](#) | Factual. Info 06 septembre 2021



Cela se sait peu, mais Jean-Paul Belmondo, qui vient de nous quitter, a été quelques années président du SFA-CGT, le syndicat français des acteurs, entre 1963 et 1966. Davantage président d'honneur qu'actif au vu de son statut de star naissante, il n'était pas, comme un de ses prédécesseurs, Gérard Philippe, membre du PCF. Il en était d'ailleurs plutôt éloigné. Néanmoins, il fit en 1964 la une de la Vie ouvrière, l'hebdo de la CGT à qui déclara notamment : la CGT « est un syndicat comme les autres. Je sais que vous allez penser aux vedettes, aux gros cachets... Nous sommes quoi, une dizaine peut-être ? N'en parlons pas, car là il ne s'agit plus à proprement parler de notre métier d'acteur. Nous sommes traités à ce niveau non pas comme des comédiens, mais comme des marques de pâte dentifrice. Ce n'est pas ça le spectacle. Le spectacle, ce sont les quelque vingt mille comédiens, acteurs de cinéma, de théâtre, de télé, qui travaillent quand on veut bien leur en donner l'occasion et dont beaucoup ont bien du mal à vivre de leur métier, ce métier qu'ils ont choisi et qu'ils aiment. Et ceux-là, je vous assure, ils ont besoin d'être syndiqués et de se battre pour la vie. J'ai des tas d'amis qui travaillent trois mois par an et moins parfois. Mais il faut manger pendant douze mois. Les sources d'emploi, voilà le problème. »

Voir Le Métron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, [ici](#).

Jean-Paul Belmondo, *Le Professionnel*... du syndicalisme

Par [Bertrand Guyard](#) Le FIGARO

Publié le 08/09/2021 à 14:53, Mis à jour le 10/09/2021 à 07:53

Jean-Paul Belmondo, a été président du syndicat des acteurs CGT de 1963 à 1966, son seul engagement politique public. Leemage/ géral Bloncourt

L'acteur, défenseur résolu des droits des saltimbanques et d'une manière générale du cinéma hexagonal, aura été le président du syndicat français des acteurs CGT de 1963 à 1966. Le seul engagement politique de sa vie.

«*Adieu, camarade*». C'est par ces mots que se termine l'hommage de la CGT à Jean-Paul Belmondo, décédé lundi à l'âge de 88 ans. On l'a oublié, mais sa carrière cinématographique a en effet démarré en 1957, dans un film réalisé par Henri Aisner et commandé par la Confédération Générale du Travail. Intitulé *Les copains du dimanche* (qui avait aussi au générique Michel Piccoli), ce long-métrage voulait «*célébrer la fraternité ouvrière*», ainsi que le résumait Jean-Paul Belmondo lui-même dans son autobiographie parue en 2016, *Mille vies valent mieux qu'une*.

À l'opposé de [son rival et ami Alain Delon](#) et bien que pourfendeur du politiquement correct, Bébel n'a jamais voulu heurter son public populaire en affichant ses opinions politiques. Il a déclaré d'ailleurs très tôt dans sa carrière dans *Paris Match*: «*Je n'ai pas de message à faire passer, j'ai toujours joué pour tout le monde*.» Et peut-être pour prendre le contre-pied de grands acteurs engagés de l'époque comme Yves Montand et Simone Signoret, il définira sa ligne de conduite en ajoutant: «*C'est trop facile quand on vit dans le luxe de crier: "Y'en a marre du chômage, des guerres, etc"*». Dans sa manière gouailleuse et dans le style de son ami Coluche, il aurait même pu conclure par le définitif: «*Circulez, y'a rien à voir*.»

Après son [passage au Conservatoire](#), il prend sa carte à ce qui était à l'époque le Syndicat français des acteurs (SFA), émanation de la CGT. Et le héros de notre cinéma après son premier triomphe dans *À bout de souffle*, qui buscula tous les codes du septième art, participe en 1962 au Gala de l'Union des artistes en effectuant des cascades époustouflantes pour bien montrer qu'il est prêt à mouiller sa chemise pour défendre ses congénères.

En 1963 après *L'homme de Rio* qui le consacre monstre sacré à 30 ans, celui que tout le monde désormais [surnomme affectueusement Bébel](#), est élu président du SFA à l'unanimité. Dans sa biographie, il expliquera pourquoi, pour la seule fois de sa vie professionnelle, il s'était engagé publiquement : «*Je m'étais toujours senti concerné par les combats militants, car il était question de défendre nos droits à une époque où les réalisateurs empochaient toute la gloire, et les producteurs tout le pognon. (...) Ma considération pour le métier d'acteur était bien trop grande pour permettre sans broncher qu'on nous dévalue, nous spolie, nous maltraite. (...) Il n'était donc pas question de combattre à distance, de loin, sans être immergé dans les préoccupations communes.*»

Durant trois ans, Jean-Paul Belmondo mit sa notoriété au service du syndicat et des artistes moins célèbres que lui. «*Le spectacle, ce sont les quelque vingt mille comédiens, acteurs de cinéma, de théâtre, de télé, qui travaillent quand on veut bien leur en donner l'occasion et dont beaucoup ont bien du mal à vivre de leur métier, ce métier qu'ils ont choisi et qu'ils aiment. Et ceux-là, ils ont besoin d'être syndiqués et de se battre pour la vie. J'ai des tas d'amis qui travaillent trois mois par an et moins parfois. Mais il faut manger pendant douze mois. Les sources d'emploi, voilà le problème*», assurait-t-il avant de renoncer à son mandat en 1966, trop accaparé qu'il était par sa carrière. Un départ dont la CGT ne lui a semble-t-il pas tenu rigueur.

Il restera, c'est vrai, adhérent du syndicat de nombreuses années après son mandat, et continuera encore, quand le temps le lui permettait, de participer aux Galas de l'Union.

JEAN-PAUL BELMONDO, ARTISTE DRAMATIQUE... ET SYNDICALISTE !

Le mardi 7 septembre 2021

Jean-Paul Belmondo a tiré définitivement sa révérence hier. Si les médias saluent son immense talent et sa riche carrière, nous ajoutons à ce flot d'hommages un aspect méconnu de sa vie : son engagement syndical, au service du SFA et de la CGT.

Sa carrière cinématographique a en effet démarré en 1957, dans un film réalisé par Henri Aisner et commandé par la CGT. Intitulé "les copains du dimanche" (qui avait aussi au générique Michel Piccoli), l'objectif de ce film était de "célébrer la fraternité ouvrière", ainsi que le résumait Jean-Paul Belmondo lui-même dans un ouvrage paru en 2016.

Rapidement, il prend sa carte à ce qui était à l'époque le Syndicat français des acteurs (SFA), et participe en 1962 à son premier Gala de l'Union, pour l'Union des Artistes. En novembre 63, peu de temps après avoir tourné "L'homme de Rio", il est élu président du syndicat, à l'unanimité. Voici dans le même ouvrage cité plus haut ce qu'il déclara au sujet de son engagement : *"Je m'étais toujours senti concerné par les combats militants, car il était question de défendre nos droits à une époque où les réalisateurs empochaient toute la gloire, et les producteurs tout le pognon. [...] Ma considération pour le métier d'acteur était bien trop grande pour permettre sans broncher qu'on nous dévalue, nous spolie, nous maltraite. [...] Il n'était donc pas question de combattre à distance, de loin, sans être immergé dans les préoccupations communes".* Durant 3 ans, Jean-Paul Belmondo mit sa notoriété au service du syndicat et des artistes à la position moins assurée : *"Le spectacle, ce sont les quelque vingt mille comédiens, acteurs de cinéma, de théâtre, de télé, qui travaillent quand on veut bien leur en donner l'occasion et dont beaucoup ont bien du mal à vivre de leur métier, ce métier qu'ils ont choisi et qu'ils aiment. Et ceux-là, je vous assure, ils ont besoin d'être syndiqués et de se battre pour la vie. J'ai des tas d'amis qui travaillent trois mois par an et moins parfois. Mais il faut manger pendant douze mois. Les sources d'emploi, voilà le problème."*

Il démissionne de son mandat en 1966, trop accaparé par sa carrière à la croissance exponentielle, ainsi qu'il l'expose dans un courrier que nous reproduisons ci-après. Il resta adhérent du syndicat de nombreuses années après, et continua encore, quand le temps le lui permettait, de participer aux Galas de l'Union.

Nous adressons, au nom de tout le SFA, nos plus sincères condoléances à sa famille, et saluons encore une fois l'homme, l'artiste et le militant qu'il fut. Adieu, camarade.

Contact presse : 01 53 25 09 06 / delegation@sfa-cgt.fr

JEAN-PAUL BELMONDO
4, rue Victor-Considérant
PARIS-XIV^e

à Monsieur ROBERT SANDREY,
Délégué général ;

à Mesdames et Messieurs les Adhérents
du Syndicat Français des Acteurs,
22, rue de Chaillot, PARIS.

Chers Camarades,

J'ai suivi de loin, de trop loin hélas, mes occupations professionnelles m'ayant appelé à m'expatrier durant de longs mois, mais avec la plus grande attention, les difficultés rencontrées par mes camarades du Conseil syndical pour mener à bon port la barque du Syndicat. Les échanges de correspondance que j'ai eus avec notre délégué général m'ont convaincu que la profession, dans la période de trouble grave qu'elle traverse depuis quelque temps, avait le plus grand besoin d'un Président plus actif et surtout plus présent.

Je suis sûr que les profondes réformes entreprises et particulièrement la création de l'Union des Artistes sont nécessaires et que cette nouvelle évolution exige du Président du Syndicat des Acteurs et de celui de l'Union des Artistes une participation effective.

Mes projets professionnels ne me laissent aucune possibilité d'assurer une telle participation.

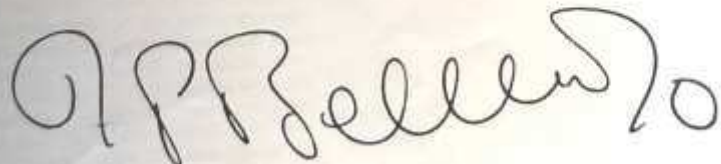
Aussi, je vous prie de vouloir bien accepter ma démission.

Trop pris par mon travail d'acteur j'ai dû, en plein tournage du film « Tendre voyou », refuser et cela dès le moment où l'on m'a pressenti de participer au dernier Gala de l'Union. Toutefois, malgré ce refus, je ne crois pas avoir démerité car, pour ma part, je tiens à vous rappeler que j'ai fait trois Galas de l'Union dans lesquels, je peux le dire, je n'ai ménagé ni ma peine, ni le côté danger.

Parce que je ne veux pas être un simple prête-nom pour le Syndicat — ce qui ne serait pas honnête pour mes camarades — je donne définitivement ma démission de Président.

Croyez, en tout cas, que je resterai un simple adhérent toujours prêt à aider la cause des Acteurs.

Je vous prie, mes chers Camarades, de croire en mes meilleurs sentiments, et je souhaite bonne chance à mon successeur.



Jean-Paul BELMONDO.

Lettre publiée dans le numéro 6 de la revue trimestrielle du SFA, "Plateaux", en juin/juillet 1966